

QU'EST-CE QUE LE MAL ?

Faisons, voulez-vous, un peu de philosophie, c'est-à-dire du bon sens...mis en musique.

Le mal existe-t-il ?

Attachez vos ceintures : NON !

Alors, me direz-vous : et le tsunami ; et les tours de New York ; et les 6.000 morts sur les routes ; les viols ; les vols (c'est presque pareil !) les assassinats, les tortures...ça n'existe pas ?

Reprenons le problème, non plus seulement avec notre sensibilité (passions) mais avec notre réflexion.

Définition : le mal est une **PRIVATION**. C'est une privation d'être, donc de bien.

Qu'est-ce encore ? C'est l'absence, la **négarion d'une perfection due**. Etre aveugle pour Homère est une privation (de la vue). Pas pour la pierre ou pour la mer. C'est donc l'absence d'un bien. C'est une absence d'être. **Ce n'est pas un être**.

Distinguons : **Le mal physique** (mal de l'être) celui de l'univers matériel : vie et mort des étoiles, des animaux et même de l'homme en tant qu'il est un être naturel (la maladie, la génération et la corruption, le lion mange la gazelle etc...) Ce mal – nous pourrions y revenir – est lié à la matière qui est, de soi, déficiente. Il est un ordre dont l'imperfection même rend la vie possible : « *Si le grain ne meurt...* ». Elle n'atteint son but (veau à 4 pattes) que **le plus souvent**. Ne pouvant surmonter tous les obstacles, un veau peut naître aveugle ou avec cinq pattes...mais **rarement**.

Du **MAL MORAL et SPIRITUEL** qui n'a lieu que chez l'homme car il est seul (parmi les créatures matérielles) à être doté d'une intelligence et d'une volonté libre.

- Le mal de l'intelligence : son BIEN propre étant la VERITE, le MAL est l'erreur, la fausseté, le mensonge .... et les maux consécutifs : incohérence, ignorance, vices contraires à la prudence etc...
- Le mal dans la volonté : il prend le nom de faute ou de péché et qui consiste en ce que l'acte posé est librement détourné de la **fin** qu'il devrait avoir.

Ex. : un enfant a faim. Son désir de manger vient de l'absence d'un bien. C'est **NORMAL**. Il se jette sur l'assiette de son frère. L'acte devient mauvais, désordonné : c'est un **mal MORAL**.

L'enfant – chacun de nous – ne naît pas vertueux. C'est aux parents à donner avec amour et fermeté les bonnes habitudes qui lui permettront de respecter l'autre et d'inscrire son action en vue du **bien commun** que l'Eglise représente au nom du Seigneur et auquel l'action éducatrice des parents doit ordonner l'âme et le cœur de l'enfant. La prière et la pratique des sacrements ne sont pas un « surplus »...mais un minimum vital pour la petite « Eglise familiale ».

André Clément

